

JULIA THÉVENOT

LETTRE
À TOI
QUI M'
AIMES

SARBACANE

JULIA THÉVENOT

LETTRE
À TOI
QUI M'
AIMES

SARBACANE
ÉDITEUR DE CRÉATION

*À Killian qui, parfois,
écrit pied contre pied
juste à côté de moi.*

*À L. que j'ai aimé
quand il ne fallait pas*

*et
à Tom pour son amitié.*

1

C'était l'année du bac, dans une ville plutôt grosse qui n'était pas Paris ; on était des gosses pas encore partis. Tu t'es installé dans ma ville, dans mon lycée et dans ma vie, comme un petit frère que je n'aurais pas réclamé ; tu as pris beaucoup de place, fait beaucoup de bruit.

Pour rien au monde je n'aurais souhaité en arriver là avec toi,

mais voilà,

on en est à ce stade
où je commence à me lasser, Roméo.

Parce que je ne t'ai rien demandé, rien promis –
rien *interdit* non plus, certes, mais
je ne suis pas ta maman, pas ta petite amie, c'est la
seule limite que j'ai posée.

Regarde-moi clairement un instant :
entre nous,
il y a un paquet de trucs qui n'arriveront jamais.

Jamais mon nez dans ton cou, jamais tes lèvres sur
les miennes.

Jamais ma main dans tes cheveux en un geste cares-
sant, ces gestes d'enfant qui durent un millier d'an-
nées, un instant.

Jamais je ne volerai ta moustache-chocolat d'un
coup de langue comme dans une publicité Ricoré,
arrête de rêver.

Jamais je ne chercherai ton regard ni ta main dans
ces moments électriques, avant les concerts ou après,
quand les corps se relâchent et se cherchent, quand
l'estomac vibre des basses emprisonnées et s'emplit

tout entier de fourmillements imprécis, délicieux, de ces grondements de corps à dévorer.

Le mieux serait que tu acceptes.

Pas de fourmillements pour nous
pas de corps qui se tendent l'un vers l'autre ;

rien du tout.

2

Le jour où je t'ai rencontré, c'était à une répétition. On cherchait un guitariste pour les Moonatics, vu que le nôtre passait son temps à faire pousser du cannabis directement dans ses trous de nez – honnêtement, on fumait tous un peu, mais lui ne décollait plus du plafond – il nous fallait un corps avec quelqu'un dedans, et donc, voilà : toi.

– Salut,

(Tu as mis une virgule, mais n'as pas continué, tout timide derrière tes cheveux bouclés.)

– Salut, a dit Jobs, le chef. T'es Yliès, c'est ça ?

– Oui,

(Tu l'as refait.)

– Vas-y, entre. Tu joues plutôt quoi? Et ne me sors pas « Un peu de tout », mec. Tu joues *quoi*?

(Jobs est comme ça, il mène son monde à la baguette, avec beaucoup de sérieux, d'énergie; on se sent souvent cancre à côté de lui.)

– Haha, alors,

(tu n'arrêtais pas de tripatouiller tes bouclettes brunes, brillantes comme dans une pub Pantene)

alors, je joue du Metal, en fait. J'ai vu sur l'annonce du lycée que vous étiez plutôt rock, mais c'est pas un problème. Enfin, faut voir; faut tester, quoi. Si ça me plaît, ce que vous faites, et si vous, enfin moi, je vous plais, tout ça.

(L'annonce disait :

Les Moonatics, groupe de rock progressif, composé de :

Jobs, le batteur

Dudley, le bassiste

Penny, la chanteuse et claviériste

cherchent bon guitariste, bosseur

et clean au moins un jour sur deux)

Tu avais un visage de petit garçon sur un corps costaud, un jean et un T-shirt à trous, une façon de te tenir debout comme si tu portais des chaussons. Des

cheveux noirs, un menton rond. Et puis un éclat dans les yeux. C'est drôle, les atomes, parce qu'on a tous été accrochés :

– Ça me va, a fait Jobs.

(Ce qui était un petit miracle.)

– Ouais : le Metal, c'est hyper formateur, a renchéri Dudley.

– Ah ben, je sais pas,

– Si si, j'ai confirmé, les guitaristes de Metal sont des tueurs, franchement, vous savez tout faire.

– Hé ben, j'ai la pression,

Tu avais décidément cette façon de laisser tes phrases en suspens –

et si je suis tout à fait honnête, je dois bien admettre que ce premier jour,
tu me plaisais
avec ta timidité ironique et tes yeux qui n'arrêtaient pas de chercher les miens
il y avait là le début d'un petit intérêt.

*

Les répètes chez Jobs se déroulaient dans le garage de ses parents, le garage où je le voyais bien vivre indéfiniment, jusqu'à peut-être ses trente-cinq ans, tandis qu'il n'en finirait pas de terminer sa thèse en géologie ou je ne sais quelle autre discipline scientifique hyper pointue.

– On fait une pause, a décrété Jobs en lâchant ses baguettes. Penny, mets à charger la banque de sons pour après, m'a-t-il ordonné parce que nos ordis préhistoriques avaient tendance à ramer.

Il est allé promener ses doigts roses dans les caisses de vinyles colorés.

Je me suis tournée vers toi :

– Jobs est notre maître, je t'ai dit.

– Mais ça, t'avais remarqué! a crié Dudley depuis le canapé.

– Pas désolé de donner une direction à ce groupe de branquignoles, a murmuré Jobs en examinant un trente-trois tours de King Crimson.

(À cette époque-là, son garage de lycéen était encore le nôtre, le mien. Je savais sans même le regarder dans quelle section musicale il fouillait.)

Directeur de publication : Frédéric Lavabre
Collection dirigée par Tibo Bérard
Maquette & Conception de couverture : Claudine Devey

© Éditions Sarbacane, 2021

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays. Toute représentation ou reproduction, intégrale ou
partielle, faite par quelque procédé que ce soit sans l'autorisation écrite
de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite.

ISBN : 978-2-37731-642-7